

■ Classée 8^e du Mondial des cadettes, la Bruxelloise est prête à tout pour l'escrime. ■ Mais jusqu'à quand ? ■ Pékin 2008, dit-elle. ■ Sa sœur Delphine est à ses trousses.

SÉRIE (10/10)

THIERRY WILMOTTE

Au Club Med ! Certes, pour un sport aussi noble que l'escrime, ça sonne un peu creux. Et pourtant, c'est bien là que tout a commencé... J'avais 9 ans, se souvient Julie. Mon père avait battu le moniteur qui, il faut bien le dire, n'était pas très doué. Enthousiasmée par ce bel « exploit », j'ai bien sûr voulu prolonger l'œuvre familiale. Je suis montée en piste et cela m'a plu. De retour de vacances, je me suis mise à la recherche d'un club.

En passant par la Maison de l'escrime où, pour reprendre son expression, Pierre Raes la « dépla » à la faveur d'une courte initiation. Définitivement convaincue, Julie s'inscrit à l'Alliance de Berchem d'abord puis, peu de temps après, à la Licorne, à Nivelles : les prémices d'une impressionnante tournée de nombreux

clubs. Le lot, semble-t-il, de nombreux escrimeurs une fois qu'ils ont atteint un certain niveau. On y reviendra...

Après deux ans de « marchez-rompez », les ordres de base dictés à l'envi à tout nouvel escrimeur lancé sur un long parcours initiatique, Julie s'est inscrite à ses premières compétitions. Je me souviens avoir terminé avant-dernière de mon tout premier tournoi, sourit-elle.

Très vite, une belle complicité doublée surtout d'une fameuse émulation s'installe clairement avec sa sœur Delphine, de deux ans sa cadette, également lancée sur les traces du papa « d'Artagnan en short ». Lorsque j'ai commencé, toutes mes rivales avaient déjà une ou deux années de pratique derrière elle : un handicap qui s'est heureusement atténué avec le temps, explique Julie. En 2001, j'ai conquis mon premier titre national, en minimes. Avec le temps, j'ai croisé de plus en plus régulière-

FICHE TECHNIQUE

Nom. Julie Gros Lambert.

Naissance. Bruxelles, le 1^{er} mai 1987.

Taille, poids. 1,63 m, 50 kilos.

Résidence. Leeuw-Saint-Pierre.

Discipline. Escrime.

Club. La Licorne (Nivelles).

Entraîneur. Eric Hendrix.

Faits majeurs. Classée 8^e aux championnats du monde cadettes 2004 (18^e en 2003). Quatre fois championne de Belgique (minime en 2001, cadette en 2003, cadette et senior en 2004). Vice-championne de France par équipe en 2004.

ment le chemin de ma sœur. Lors des derniers championnats de Belgique, nous nous sommes ainsi retrouvées en finale aussi bien en cadettes qu'en juniors et en seniors ! Je lui avais laissé le titre en juniors, j'ai pris celui en cadettes et nous avions décidé de tirer vraiment en finale seniors. Les maîtres d'arme ont repéré notre petit manège et cela a fait grincer certaines

dents... C'est vrai que je domine actuellement ma sœur (NDLR : Julie a gagné la finale seniors...), je la connais par cœur. C'est moi qui la tire vers le haut, mais je dois rester attentive. Elle a par exemple décroché son billet pour les championnats du monde cadettes dès sa première année à ce niveau. Moi, je n'y étais pas arrivée...

C'est pourtant bien sur la scène internationale, qu'elle fréquente de plus en plus assidûment depuis deux ans grâce à l'aide enthousiaste de ses parents (les soutiens financier et logistique que procurent par la fédération sont anecdotiques), que Julie Gros Lambert s'est fait remarquer. J'ai commencé par participer à de plus en plus de compétitions, en Allemagne surtout, mais également en Slovaquie, en Hongrie, en France. En 2003, pour mes premiers mondiaux en cadettes, j'ai terminé 18^e sur 63. Et en 2004, j'ai décroché la 8^e place, ce qui est bien sûr mon meilleur résultat à ce jour.

Mais il n'y a pas qu'entre deux compétitions internationales que la famille Gros Lambert voyage. En semaine également, il y a de nombreux départs orchestrés depuis Leeuw-Saint-Pierre... Chaque vendredi, je m'entraîne à la Licorne, à Nivelles. Mais j'ai désor-

mais ajouté à cela deux entraînements hebdomadaires à Herckenrode (Hasselt), sans oublier les mercredis à Jambes. Enfin, je me suis inscrite dans un club français, à Rouen, avec lequel je suis devenue vice-championne de France par équipe. Mais ça, c'est purement technique : comme les circuits français sont fermés aux étrangers, c'est la seule façon de pouvoir m'inscrire à des compétitions françaises et ainsi accroître mon expérience.

« Les Françaises sont certainement les escrimeuses que j'apprécie le moins »

Un premier pas pour rejoindre l'une des grandes nations de l'escrime ? Certainement pas !, s'empare Julie. Les Françaises sont certainement les escrimeuses que j'apprécie le moins. Elles sont terriblement hypocrites. Bien sûr, elles se mettent une telle pression entre elles que cela ne doit pas être facile à gérer, mais tout de même ! En compétition, je parle et je m'amuse avec tout le monde : les Italiennes, les Suissesses, les Américaines, mais pas les Françaises. Ma meilleure amie est hollandaise. Au dé-

but, elle me massacrait. Tout ce que je connaissais d'elle, c'était le regard noir qui perçait derrière son masque. Mais, avec le temps, on a appris à s'apprécier. On voyage souvent ensemble. Et nos combats sont, depuis, plus équilibrés.

Les rencontres, les voyages, les amitiés créées autour des compétitions expliquent en grande partie l'attrait que nourrit Julie Gros Lambert pour l'escrime, elle qui aime également pratiquer le ski nautique, le badminton ou la voile. Je jouis pleinement de la chance que j'ai de pratiquer un sport de haut niveau, de fréquenter un autre monde que celui de l'école. Je n'ai que 17 ans, mais j'ai l'impression que la pratique de mon sport me fait grandir plus vite. Le fait de visiter des pays pas toujours agréables, comme la Slovaquie, ou d'être confrontée à la malhonnêteté de certaines personnes, dans le cadre des compétitions notamment, m'aide à avoir une opinion sur plein de choses. Beaucoup de gens pensent que les sportifs sont bêtes. Je crois, au contraire, que ce à quoi nous sommes confrontés dans le cadre de la pratique de notre sport nous permet de connaître beaucoup plus de choses plus tôt.

Et que celui ou celle qui a quelque chose à redire à cela se mette déjà en garde...

Cédric Gohy

Incontestable locomotive de l'escrime en Belgique, Cédric Gohy connaît bien sûr Julie Gros Lambert. Et pas seulement parce que sa sœur Bérengère a déjà croisé son chemin... Je n'ai pas vu Julie à de très nombreuses reprises, mais assez quand même pour distinguer chez elle un très beau style et une belle détermination. Ce sont ses qualités principales et... suffisantes pour expliquer cette superbe 8^e place au championnat du monde. Un tel résultat est le fruit d'un travail acharné et démontre en tout cas que Julie est très bien dans sa catégorie. C'est prometteur pour l'avenir. Son seul problème est lié aux trop nombreux déplacements qu'elle a à effectuer entre ses différents clubs. Heureusement que ses parents jouent le jeu. J'espère que les choses vont pouvoir se mettre en place autour d'elle afin qu'elle n'ait plus à se disperser de la sorte. ●

SON ENTRAÎNEUR

« Julie est un diamant brut qu'il faut encore travailler »

Pas facile de s'y retrouver parmi tous les maîtres d'arme entre les mains desquels Julie Gros Lambert est déjà passée, et passe encore, au fil de sa carrière naissante... Surtout si l'on tient compte des susceptibilités dont les uns et les autres sont capables dans ce (petit) sport !

Soucieuse de ne laisser apparaître aucun jugement de valeur au travers de son choix pour désigner « son » entraîneur, Julie s'est alors ralliée à la logique : J'ai certes commencé à l'Alliance, mais j'ai ensuite rejoint La Licorne, à Nivelles, qui est bien mon premier club au sein duquel je m'entraîne encore une fois par semaine. Ce sont dès lors Maîtres Claude

et Eric Hendrix (NDLR : le père et le fils) qui sont mes entraîneurs ; c'est Eric qui me connaît le mieux.

« Sur la piste, c'est une attaquante. Si elle perd, elle le fera les armes à la main »

Celui-ci confirme, et décrit d'emblée son élève : La plus grande qualité de Julie est, que quand elle s'est fixé un objectif, elle met tout en œuvre pour y arriver : technique, entraînements, etc. C'est marquant chez une fille en pleine

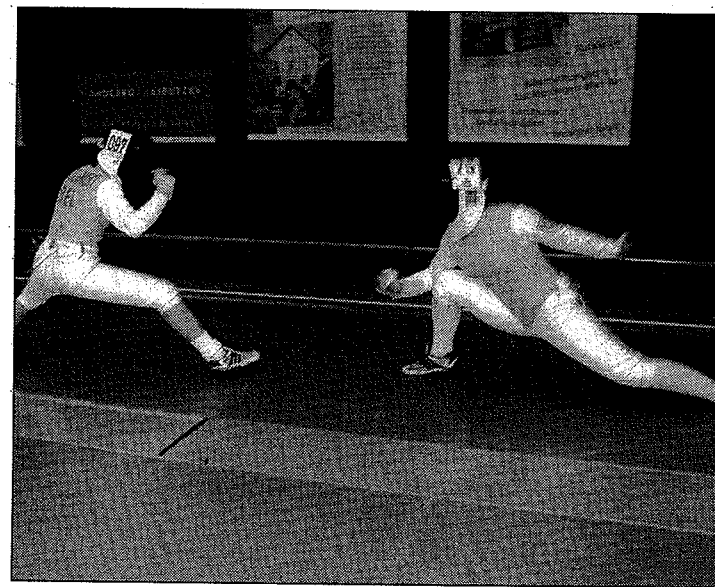
adolescence. Il y a bien sûr une belle émulation entre les deux sœurs, mais il faudra veiller à ce que ça ne mette pas une pression inutile sur les épaules de l'une ou de l'autre à l'avenir. Sur la piste, c'est une attaquante. Si elle perd, elle le fera les armes à la main. Preuve de sa détermination, elle porte bon nombre de ses assauts en apnée complète. Elle est très élégante. Achever sa carrière à Pékin ? Je me demande d'une part si Pékin n'arrivera pas trop tôt. Et d'autre part, si elle respecte cette idée, je serai évidemment déçu de la voir arrêter si tôt. Actuellement, Julie est un diamant brut qu'il faut encore travailler. Elle peut devenir un très beau bijou, comme sa sœur du reste... ●

SES OBJECTIFS

« Il n'y a pas que l'escrime dans la vie »

Julie Gros Lambert vient d'accéder cette année à la catégorie junior. Parallèlement à l'escrime, elle achève actuellement ses humanités à Lennik, dans l'enseignement néerlandophone. J'aide les autres en français, et ils me le rendent bien en me refilant les cours que je rate en raison de mes absences à l'étranger, sourit subtilement cette parfaite bilingue pour qui la suite des études sous-tendra bien sûr la poursuite de sa carrière sportive. J'aimerais en priorité aller à l'internat du Centre Adeps de Jambes. Je pourrai alors recentrer mes entraînements là-bas, à raison de 15 heures par semaine. Je verrai alors quelles études entreprendre.

Sur le plan sportif, Julie entend effectuer la même progression en juniors qu'en cadettes. J'espère être dans les 32 l'an pro-



Bon nombre d'observateurs reconnaissent chez Julie Gros Lambert (à gauche) une très grande élégance. Photo D.R.

chain, et bien sûr aboutir à nouveau dans le top 8 au plus tard dans 3 ans, juste avant de passer senior. Après, c'est difficile à dire. Le COIB m'a proposé de le rejoindre. Les Jeux, cela ne dépend que de moi. Pékin me semble être un objectif raisonnable. Mais il n'y a pas que l'escrime dans la vie. Ce passage à Jambes sous-entend déjà une série de choses : moins de sorties avec mes amies, un nouveau type d'études à entreprendre, etc. Mais il ne faut pas oublier la vraie vie. J'adore voyager, et si, demain, une amie me propose de partir avec elle pour Médecins sans frontières ou que sais-je, je sais que je suis potentiellement capable d'accepter. Pékin serait un bel objectif, mais, dans ma tête, quand j'en parle, j'ai déjà l'impression que ce serait plus un aboutissement qu'une étape... ●

Fin